

## A PROPOS DE LA DECOUVERTE DE LA TOMBE DES RELIEFS ET DES FOUILLES DU MARQUIS CAMPANA A CERVETERI

C'est en 1955 seulement, dans le tome XLII des *Monumenti Antichi dei Lincei* consacré aux nécropoles de Cerveteri que la tombe 400, secteur F de la Tomba dei Rilievi a été publiée pour la première fois de façon exhaustive, malgré sa renommée et son caractère exceptionnel (1).

Il n'est peut-être pas inutile de rappeler un point d'histoire qui paraît avoir été très tôt oublié, et que seul Giglioli a évoqué à propos de l'histoire du musée Campana et de ses vicissitudes (2).

C'est, en effet, le marquis Campana qui découvrit la tombe au cours d'une des nombreuses campagnes de fouilles qu'il effectua dans la zone de Cerveteri entre 1845 et 1856 et dont le produit constitua une partie importante de ses collections. Sur ces fouilles, malheureusement, nous avons peu d'indications. En 1847, le *Bullettino dell'Istituto di Corrispondenza archeologica* signale que le commendatore Campana, pendant l'hiver 1845-46, a trouvé plusieurs tombes qu'il a fait munir de portes (3). La même année il découvre des peintures et des sarcophages (4). En 1849, le *Bullettino* indique que la nécropole de Cerveteri est confiée à la garde du commendatore Campana qui a mis à jour « des choses surprenantes dont on parlera bientôt » (5). La découverte du « groupe des deux époux » (maintenant au Louvre) est mentionnée, dès son apparition semble-t-il, dans le *Bullettino* de 1850 (6) et fait bientôt l'objet d'une étude détaillée (7). Le *Bullettino* de 1852 note les nombreux supports en terre cuite trouvés dans les tombes de Caere par le marquis Campana (8). E. Braun, enfin, consacre aux fouilles du marquis à Caere plusieurs pages du *Bullettino* de 1856 (9), souligne les difficultés de l'entreprise et parle des résultats étonnants qui ont été obtenus. Mais tandis que la tombe peinte de Véies découverte par Campana en 1843 et qui portera son nom est aussitôt signalée dans une séance de l'Institut archéologique de Rome (10) et publiée par son inventeur dans le *Bullettino* de la même année (11) la Tombe

---

(1) Col. 893-895.

(2) *Studi Romani* III, 1955, p. 421.

(3) XIX, p. 54. La Tombe des Tarquins notamment.

(4) *Bull. Inst.*, d°, p. 97.

(5) XXI, p. 56.

(6) XXII, pp. 104-107.

(7) H. BRUNN, in *Ann. Inst.* 1861, p. 391 et suiv.

(8) XXIV, p. 161.

(9) XXVIII, pp. 25-31.

(10) Séance du 3 mars 1843, *Bull. Inst.* 1843, p. 69.

(11) *Bull. Inst.* 1843, pp. 99-102.

des Reliefs dite aussi Tomba degli Stucchi, ou Tomba Bella ou Tomba dei Matunas, est brièvement évoquée par E. Braun en 1954 (12).

Remarquons à ce propos que la date de 1850 tenue généralement pour celle de la découverte de la tombe, n'est pas assurée (13). On peut penser que si la Tombe des Reliefs avait été trouvée la même année que le sarcophage des époux devenu aussitôt célèbre, elle aurait été connue aussi rapidement que lui car elle offrait, elle aussi, un caractère exceptionnel.

Le marquis Campana avait sans doute l'intention d'en assurer lui-même la publication, mais son arrestation et son exil suivis de la vente de son musée l'en empêchèrent. On disait de son temps que le propriétaire du musée Campana était jaloux de ses collections et ne les montrait pas facilement (14). Ce fait semble contredit par les nombreux témoignages écrits des visiteurs illustres du musée Campana qui furent recueillis par l'avocat de Campana pour le procès (15), mais les collections étaient dispersées dans plusieurs demeures et ni les cartons illustrant la tombe dont parle Braun (16) ni la tombe elle-même ne furent probablement montrés. Pourtant l'*Illustration* du 28 décembre 1861 qui annonçait l'ouverture de l'exposition de la collection Campana au Palais de l'Industrie à Paris, en donnait un dessin d'après le croquis de J. Zielcke et en soulignait l'importance; on ne sait si le dessinateur vit la tombe elle-même ou recopia un fac similé du musée Campana. En tout cas, le nom de son inventeur n'était pas prononcé et ne le fut plus désormais. Mais l'intérêt de ce sépulcre n'avait pas échappé au marquis qui en donna une description dans les *Cataloghi Campana* parus en 1858, pendant qu'il était en prison, description, elle aussi oubliée, et qu'on lira ci-dessous: (17).

« Possiede inoltre questo museo de' grandi cartoni, ove si è dato conto di parecchi de' più importanti dipinti parietari etruschi per mezzo di *fac-simili* fatti dagli originali che sonosi lasciati nelle tombe. Questi però tuttoché pieni di erudito interesse accusano nello stile epoche men vetuste dei sopradescritti. La più parte furono dallo stesso proprietario discoperti nei molti scavi da lui fatti in etrusche necropoli, e segnatamente in quelle di Cere, e di Vejo. Distinguesi tra tutte la tomba dei Matunas (tale è il suono in nostra favella del nome gentilizio dei guerrieri di questa famiglia, che in grandi cifre si legge ripetutamente entro parecchie interne nicchie di esso sepolcro). Tutto quivi respira guerra, e marziali rimembranze. Le nicchie scorgonsi architettonicamente disposte

(12) *Monumenti, Annali, Bullettini pubblicati dall'istituto di Corrispondenza archeologica nel 1854*, pp. 58-59; Braun dit que Campana en a une copie chez lui et qu'on en attend la description. Je dois cette indication à Noël Duval qui a bien voulu faire cette recherche à Rome, ce volume, qui réunit les trois publications de l'Institut archéologique de Rome, n'existant pas à Paris.

(13) Cf. notamment VITTEZ, *Revue des Deux Mondes*, sept. 1862, p. 164.

(14) *Causa Campana, ossia Raccolta dei documenti relativi al processo e al giudizio del Marchese Campana, direttore del Monte di Pietà di Roma*, 1858 (en partie imprimé, en partie manuscrit). Parte III, *Tributi di lodi al Museo Campana*, pp. 75-116.

(15) On ignore ce que ces cartons sont devenus. Ils ne paraissent pas avoir été acquis par le Louvre en même temps que la collection Campana.

(16) Cf. bibl. in *Mon. Ant. Lincei*, XLII, n. 1, col. 895. La référence de cette note à DENNIS, I, p. 255 est erronée: l'auteur visita l'Etrurie entre 1842 et 1847, donc avant la découverte de la tombe.

(17) Classe VI, p. 2-3.

in ogni lato della tomba, e racchiuse da pilastri ove veggonsi appesi antichi clipei sì ben modellati di rilievo collo stucco, e dipinti del color loro proprio, da apparir veri oricalchi. Son tali pilastri sormontati da capitelli jonici, che sorreggono da cornici, e fregi in cui daghe e pilei e guerreschi attrezzi son del pari scolpiti, e vanno in giro colla cornice stessa in tutta l'estensione della sala. Due più grandi pilastri, o piuttosto piloni che sono nel mezzo isolati all'uopo di sostenere il peso e la spinta della volta sovrastante, ne danno ad osservare ogni maniera di militari arnesi, e macchine da guerra, che nuove e fin qui ignote cose c'insegnano della strategia etrusca. Appariscono quivi infatti spade e pugnali di varie foggie, e corde da lanciar fionde, e globi a tal'uopo accumulati, e presso questi la tromba tirrenica (che vuolsi etrusca invenzione) composta di lunghissimo tubo diritto che termina a guisa di simpulo; istrumento ben diverso dalla buccina rintorta che pur tra questi bassorilievi più volte è rappresentata; e mazze di ferro, e lance, e il sacco guerresco delle milizie (muciglia) che con industrie artificio elaborato, or per la prima volta s'incontra; ed altri marziali istrumenti ed utensili per usi nuovissimi e di non facile spiegazione, ed infine vi s'incontra pur la testugine, animale tenuto quale emblema dell'assalto, così chiamato dal cuoprire che faceano i soldati cogli scudi riuniti i loro corpi a guisa della schiena di quel rettile, come vedesi nei bassorilievi della colonna Trajana ecc.

Oltre tutte queste particolarità dipinte e scolpite nelle sepolcrali pareti, le nicchie poi contenevano distesi su letti scavati nel vivo masso gli scheletri dei guerrieri della suddetta famiglia dei Matunas muniti delle loro armi di bronzo, elmi, schinieri, corazze, e lance ecc. delle quali alcune furono per buona sorte trovate intatte, e fan parte dei bronzi etruschi del Museo. La cella o nicchia media della fronte principale distingueasi per aver due scheletri che erano forse i personaggi più illustri di tal famiglia; lo che lo arguivasi dall'essere stato questo posto arricchito da più nobili pitture e da stucchi al di sopra degli altri. Tralle decorazioni era notevole un elmo frigio scolpito nel mezzo del fregio della nicchia dipinto a color d'oro per indicarne l'indoratura, oltre i ritratti dell'uomo e della donna espressi in due busti su due pilastri laterali. Singolarissima era non meno la parte esteriore di questo sepolcro, poiché ai fianchi della porta d'ingresso scorgeansi due figure al vero, eseguite in istucco dipinto, di guerrieri etruschi colla spada sguainata in sembianze di guardie o custodi della tomba. La quale novità crescea d'interesse dal notarsi il loro capo ricoperto dal berretto frigio ed un tintinnabulo appeso al collo, il quale accessorio mentre ce li fa riconoscere come *excubiae* a tale officio destinate ci dimostra l'alta importanza de' soggetti che furon quivi sepolti, non che la inoltrata civiltà di questa grande italica nazione ».

Au cours du dépouillement des volumes du *Bullettino*, deux indications ont également attiré notre attention: on a toujours pensé que les six urnes cinéraires en terre cuite du Louvre, dont l'une est la réduction simplifiée du sarcophage des époux (18) provenaient de la même tombe que lui, mais l'article, cité plus haut, des *Monumenti, Annali e Bullettino* de 1854, mentionne une autre tombe « avec deux sarcophages dont l'un en forme de maison étrusque (19). E. Braun, dans le *Bullettino* de 1856 (20) parle d'un groupe en terre cuite qui

(18) C 5193, cf. notre article in *RA* I, 1968, p. 49 et suiv.

(19) P. 59.

(20) XXVIII, pp. 27-28.

ressemble à l'autre, plus grand, connu et admiré depuis plusieurs années. La polychromie a disparu mais sa conservation est plus parfaite puisque la femme tient un flacon de parfum dans la main droite prête à verser le contenu sur la paume ouverte du mari. Cette description correspond bien à l'urne C 5193 du Louvre. S'il s'agit des urnes C 5169-C 5170 et C 5193 du Louvre (21), mais on ne peut l'affirmer avec certitude, ces oeuvres, par conséquent, ne furent pas trouvées dans la même tombe que le sarcophage, contrairement à ce qu'indiquent les *Cataloghi Campana* (22). Il y a peut-être eu confusion dans l'esprit de son auteur. E. Braun regrettrait déjà que le marquis Campana ait accumulé en sa possession tant d'oeuvres de Caere sans les publier, voire sans annoncer leur découverte. Nous ne pouvons qu'ajouter nos regrets aux siens.

MARIE-FRANÇOISE BRIGUET

---

(21) N. 6 et 1 de l'article cité note 18. Sur l'urne n. 6, voir aussi R. STACCIOLI, in *MEFRA* LXXXIII, 1971, p. 29 et suiv.

(22) *Cataloghi Campana*, classe IV, serie nona, p. 30.